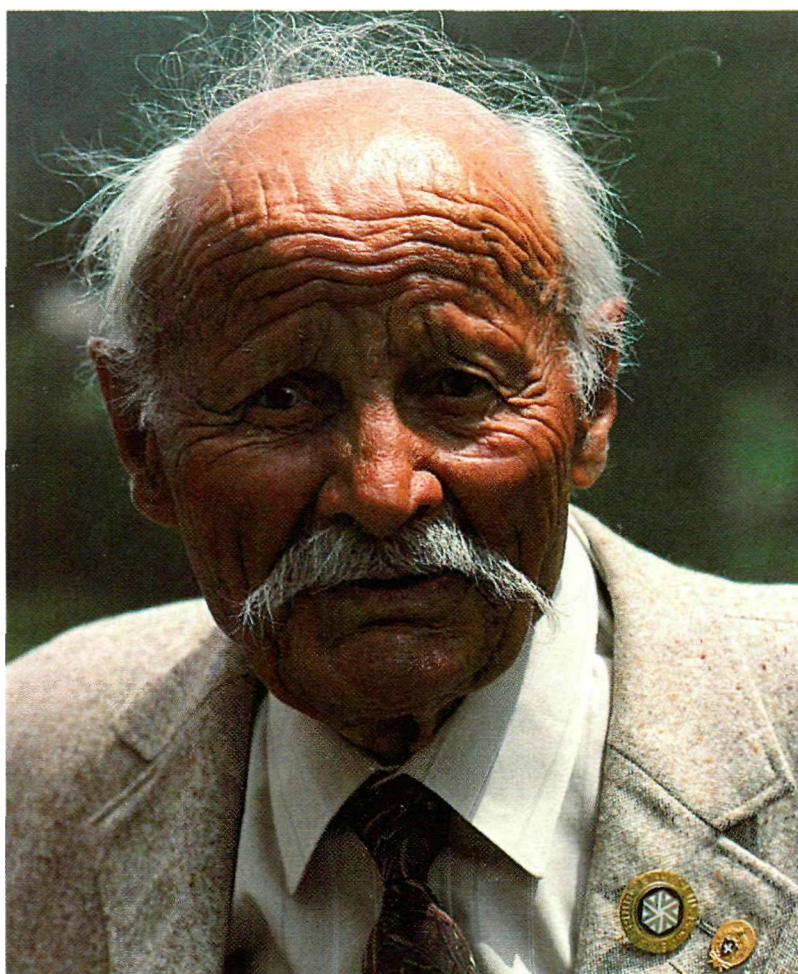


Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire d'

Ulrich Inderbinen, « seigneur des montagnes »



Source : Schweizer Alpen Club SAC

Celui qu'on a appelé « le roi des montagnes sans couronne », « l' infatigable alpiniste », « le juvénile baroudeur des montagnes » a fait autrefois, malgré son côté plutôt renfermé et taciturne, la *Une* des journaux non seulement suisses, mais canadiens, américains, japonais et même ... hawaïens. Guide à Zermatt pendant 70 ans, il gravit encore le Cervin à 90 ans !

J'ai eu la chance d'avoir en ma possession un livre écrit par deux femmes, la journaliste Heidi Lanz et l'hôtelière Liliane De Meester, toutes deux habitantes de Zermatt. Les deux amies connaissent bien Ulrich Inderbinen, pour le côtoyer régulièrement dans les rues du village ou l'avoir comme guide lors d'ascensions. Pleines d'admiration pour le vieil homme, et après plusieurs années de tentatives, elles réussissent à obtenir de lui qu'il accepte des entretiens ; ils auront lieu deux fois par semaine

pendant plusieurs mois, et en 1996, elles en écriront finalement le seul livre existant sur ce personnage tellement modeste et cependant hors du commun.

Zermatt autrefois

Outre le récit de vie retraçant l'enfance et la jeunesse d'Ulrich, l'intérêt du livre réside dans la description du Zermatt de l'époque et la métamorphose d'un petit village vers le Zermatt actuel, haut lieu du tourisme alpin mondial. Les nombreuses vieilles photos, anecdotes, reproductions de documents officiels trouvées dans les archives et rassemblées par les auteurs en font un dossier ethnologique quasi inestimable.

Car dans la première moitié du 19^{ème} siècle, les habitants de Zermatt sont des paysans de montagne possédant peu de terres rentables et quelques têtes de bétail ; la vie y est extrêmement dure et la population diminue, due à l'exil de ses habitants. En 1850, le village ne recense que 369 âmes et, jusqu'à cette date, les rares visiteurs n'y trouvent aucun hôtel. Malgré la ligne ferroviaire Viège-Zermatt mise en service en 1891, le village reste souvent coupé du monde d'octobre à mai.

L'enfance d'Ulrich

Ulrich naît en décembre 1900 dans une famille installée à Zermatt depuis plusieurs générations. A cette époque, la mortalité maternelle et infantile y est importante, et la famille Inderbinen en fait plusieurs fois la triste expérience. Le père, Hieronymus, veuf après 6 années d'un premier mariage qui lui a donné 4 enfants morts en bas âge, se remarie et aura de sa 2^{ème} femme, Maria, 13 enfants, dont 4 disparaissent aussi très tôt. Ulrich est le 3^{ème} d'une fratrie de 9 enfants.

Ulrich et ses huit frères et sœurs ont la chance de commencer leur vie dans un Zermatt qui se transforme rapidement. En 1900, sa population a doublé et compte maintenant 741 habitants. On a construit une école, entrepris des canalisations, goudronné les rues et le raccordement de téléphone relie Zermatt au monde.

Le développement du tourisme d'été à la montagne attire les riches Anglais, Allemands, Hollandais, Français et Américains et le chemin de fer en amène un grand nombre, 51 000 cette année-là, qu'on loge dans les vingt hôtels et pensions qui affichent complets en été.

Zermatt est devenu la « Perle du monde alpin », la « radieuse Thébaïde ». Chaque jour, une marée humaine cosmopolite monte à l'assaut du nouveau train du Gornergrat.

Une vie simple et besogneuse

Contrairement à de nombreux habitants qui troquent leurs habitudes paysannes pour devenir hôteliers et guides, la famille Inderbinen ne cède pas à l'attrait d'une activité pourtant plus lucrative dans le tourisme.

Elle vit modestement, mais à part certaines denrées comme le sel, café, thé, pâtes qu'on achète au village, elle se suffit à elle-même avec les produits du jardin et des champs, les œufs du poulailler, le lait et la viande de son bétail.

Entre avril et mi-décembre, la famille transhume, répondant au rythme des saisons et au travail correspondant. Emmenant avec eux 4 vaches, quelques poules et leurs neuf enfants, Hieronymus et Maria quittent Zermatt pour monter d'abord au hameau de Blatten, à une demi-heure de là, où ils possèdent un petit appartement. Puis en juin, nouveau déménagement un peu plus haut pour quelques semaines d'herbage à Zmutt, suivi d'une redescente à Blatten pour les moissons, puis remontée à Zmutt pour la récolte du seigle, avant de rejoindre Zermatt pour la Noël et la mauvaise saison !

Les enfants Inderbinen ont très tôt leur part de travail : dès 4 ans, il faut surveiller les plus jeunes, rassembler chaque jour les aiguilles des mélèzes et des aralles pour la litière des bêtes, partir à la recherche du bois mort pour le feu, garder les vaches au pré.

Comme les autres paysans de Blatten et de Zmutt, la famille a peu de contacts avec les étrangers : un verre de lait frais pour les promeneurs assoiffés en échange d'une photo, quelques sous contre un bouquet d'edelweiss. Du début novembre à mi-décembre, les enfants descendent chaque matin de Zmutt à Zermatt où ils ont l'école, pour remonter le soir au hameau, 2 heures de marche par jour, parfois dans la neige lorsque l'hiver arrive précocement. Ce que les écoliers de la plaine apprennent en 9 mois, les enfants de Zermatt, astreints aux travaux des champs, doivent l'assimiler en 6 mois : calcul, écriture, orthographe, sciences naturelles, géographie, règles de bonne conduite, sans oublier le catéchisme ... à savoir par cœur !

Depuis le début du siècle, Zermatt a continué à se développer. Le tunnel du Lötschberg, inauguré en été 1913, a participé à l'arrivée des touristes ; 90% viennent des différents pays d'Europe et d'Amérique, et même d'Egypte ! Les 2320 lits des 28 hôtels et pensions permettent de les accueillir, souvent très confortablement ! Mais en fin juillet 1914, c'est l'annonce de la guerre ! Tout le monde, touristes, boutiquiers, hôteliers, s'enfuient et Zermatt paraît se retrouver dans le calme d'autrefois, si ce n'est que les hommes sont absents, mobilisés à la surveillance des cols alpins et que les femmes doivent assumer l'entier du travail, aux champs, au jardin, avec les enfants et le bétail à soigner.

En 1916, Ulrich a 16 ans, il a réussi les examens finaux de la scolarité obligatoire et partage avec son frère aîné Albinus les travaux que le père absent ne peut remplir ; entre autres, monter tôt chaque matin à Zmutt s'occuper de la soixantaine de moutons, les compter, les abreuver, donner le foin, épandre le fumier sur les champs. Décembre 1916 est un hiver particulièrement difficile, avec d'abondantes chutes de neige, et c'est avec des planches fixées sous ses souliers à clous qu'Ulrich peut monter jusqu'à l'étable.

Devenir guide de montagne

Été 1920, la guerre est finie depuis 2 ans, et la vie reprend peu à peu à Zermatt avec le retour des touristes.

Avec son premier salaire à travailler sur des chantiers, Ulrich peut se payer sa première paire de skis : en bois de mélèze, ils ont 2,20m de long ! Mais quel plaisir de redescendre de Blatten ou de Zmutt par les prairies enneigées !

Le jeune homme sait qu'il n'est pas fait pour continuer à être paysan, encore moins travailler sur des chantiers ou dans l'hôtellerie, donc avec Albinus, il sera guide de montagne.

Il y a déjà des antécédents dans la famille Inderbinen : Moritz, le frère aîné de son père, avait déjà en 1886 obtenu son brevet de guide, de même que le parrain d'Ulrich, Theodul Biner.

Or, tous les 3 ans, le Club Alpin Suisse, fondé en 1863, organise un cours de guide. Le candidat doit avoir entre 22 et 35 ans, être apte au service militaire, jouir d'une bonne réputation. Ulrich remplit toutes ces conditions, sauf cette dernière : *justifier d'avoir fait comme porteur un certain nombre d'ascensions, pendant les deux années précédant le cours.*

Qu'à cela ne tienne : comme première ascension, Ulrich choisit de monter avec sa sœur Martha au Cervin, cette montagne qui le contemple depuis sa naissance. Avec un ami, déjà allé au Breithorn comme porteur, et la sœur de celui-ci, ce sont 4 personnes quasi inexpérimentées qui partent le 4 septembre 1921, les filles dans leurs robes longues et chaussures à clous, les hommes en chemise et veston. La saison est déjà bien avancée et ils sont seuls à passer la nuit à la cabane du Hörnli. Tôt le lendemain, munis d'un piolet et d'une lanterne à bougie, sans connaître vraiment le chemin, ils se fient aux traces laissées sur les rochers par les souliers à clous des alpinistes précédents. Sans trop

savoir comment, mais sans difficulté, les 4 amis atteignent le sommet, et la descente s'effectue aussi sans problème.

Ainsi au printemps 1925, c'est avec deux attestations, l'ascension du Cervin et celle du Breithorn, qu'Ulrich se présente avec Albinus à Sierre pour le cours de guide. 55 aspirants guides, dont 20 viennent de Zermatt. 6 jours de théorie : cours de samaritain, lecture de cartes, signaux d'alertes, géographie du Valais, règlement de cabanes, équipements, etc... suivis de 4 jours de pratique en montagne, où l'on exerce la varappe dans le rocher et la glace. Les deux frères réussissent leur examen et reçoivent avec joie le diplôme et l'insigne de guide de montagne. Ils vont pouvoir démarrer leur saison !

Réalités amères du métier

Sans relation, avec un maigre carnet de courses à son actif, comme beaucoup de ces nouveaux diplômés, Ulrich peine à trouver un engagement et piétine à Zermatt jusqu'à ce qu'il ait la chance d'être engagé fin juillet par un médecin allemand, qu'il amène au Cervin. Deux autres demandes suivent, pour Obergabelhorn et la Wellenkuppe avec des alpinistes suisses et le Breithorn avec deux Allemands. Mais 3 engagements font peu de rentrée d'argent dans une saison !

Les débuts de sa carrière sont donc difficiles : mauvaises conditions atmosphériques pendant l'été, concurrence sauvage entre guides. Ce n'est qu'à partir de l'été 1928 qu'Ulrich commence à gagner un peu mieux sa vie, en emmenant régulièrement ses clients sur le chemin du Cervin ou jusqu'au sommet et se faisant connaître pour ses compétences, sa politesse et sa discrétion, qualités hautement recommandées pour un guide. Peu à peu, il a une clientèle d'habitues qu'il retrouve ainsi chaque été.

Zermatt devient aussi station d'hiver

Ulrich est persuadé que l'abondance de la neige à Zermatt peut faire que le tourisme d'hiver s'y développe. Dans cette perspective, en mars 1926, lui et Albinus s'étaient inscrits au cours théorique et pratique de ski pour guide. Ulrich avait réussi son examen haut la main.

Autre circonstance heureuse : en hiver 1928, après de longues années de réclamations des villages de montagne, la ligne de chemin de fer Viège-Zermatt est ouverte et 2 trains par jour montent au Gornergrat. Zermatt est devenue station des plaisirs de neige, même si le temps des randonnées à ski n'est pas encore arrivé. Ulrich doit donc en attendant s'employer à des tâches de menuiserie, d'entretien des pistes de ski et des chemins de forêts.

Après la 2ème guerre mondiale, pendant laquelle Zermatt ne reçoit plus que des vacanciers suisses, le succès revient, été comme hiver. Un temps meilleur pour les guides est enfin revenu, avec l'assurance qu'ils ont de pouvoir trouver un engagement, ascensions en été et leçons de ski et randonnées en hiver. Pour Ulrich, les soucis sont effacés et la famille peut vivre plus aisément.

Une vie bien remplie

Ulrich estime qu'il est monté au moins 370 fois au sommet du Cervin, pour lui *la plus belle montagne du monde*, la dernière fois alors qu'il est âgé de 90 ans. Il a mené certains de ses fidèles clients plus de cinquante fois sur des « 4000 » ; à 84 ans, il conduisait encore un client au Mont-Blanc et à 87 ans, un autre à la Pointe Dufour !

Cette dernière ascension vaut d'ailleurs une belle anecdote, le candidat à la Pointe Dufour n'ayant pas été informé de l'âge d'Ulrich :

Lorsqu'il l'apprit, il se plaignit auprès du bureau des guides et émit la crainte qu'il ne dût en fin de

compte transporter lui-même son guide à la Pointe Dufour. Après l'excursion, il révisa son opinion et demanda expressément qu'on lui procure à l'avenir un guide qui, lors d'une excursion, saurait de temps en temps intercaler dans la marche quelques arrêts bienvenus.

Ulrich meurt à l'âge de 104 ans, en juin 2004.

Tiré du livre : « Ulrich Inderbinen » par Heidi Lanz et Liliane De Meester. Edition Roten Verlag. 1996